

Je viens d'apprendre, par l'entremise de l'AMF, la disparition de Daniel de Vengohechea. Quel choc et quelle tristesse.

J'avais fait sa connaissance il y a quelques années alors que nous avons décidé d'inscrire à notre répertoire le Deuxième quatuor à cordes de Reynaldo Hahn qui est une fort belle page de musique de chambre. Nous nous étions ensuite rencontrés à Paris lors d'un concert que nous avons donné à la chapelle du Lycée Henri IV en mai 2007.

Nous ne connaissions donc Daniel que depuis peu, mais nous avons immédiatement ressenti la générosité et la chaleur de cet homme : nos échanges étaient toujours une source de réconfort car il avait ce don précieux de savoir donner confiance et d'encourager à bon escient. Les (trop) rares fois où nous avons pu parler ensemble, surtout au téléphone, je savais que nous allions prendre le temps d'avoir une véritable discussion : il ne s'agissait pas, comme si souvent dans notre monde de vitesse, d'échanger des informations, mais de savourer un moment de partage avec un homme passionné et passionnant. Je n'oublierai pas sa voix enjouée et puissante : comme je regrette de ne l'avoir pas connu davantage...

Quand je lis l'hommage écrit par Lionel Pons, mes intuitions se trouvent confirmées. De toute évidence, Daniel était un homme d'une vaste culture, mais de cette culture qui ne s'enferme pas dans les mondanités ou le pédantisme : c'était une culture vivante et en action. Ce qu'il a réalisé pour faire vivre la mémoire et l'œuvre de son grand-oncle est inestimable. Au lieu de l'écrire au passé, je sais que nous pouvons l'écrire au présent et au futur : son action et sa mémoire sont bien vivantes, même auprès de ceux qui, comme nous, ne l'ont connu que brièvement mais sur lesquels il a fait une très forte impression.

Daniel nous avait invités, mon épouse et moi-même, à venir dîner chez lui lors de notre dernier concert à Paris (c'était le 9 juin), mais au dernier moment il avait dû annuler cette invitation en raison de ses soucis de santé. Nous lui avons écrit à notre retour mais l'absence de réponse, lui qui était si sociable et d'une exquise courtoisie, nous avait inquiétés.

Le voilà maintenant parti.
Nous restons encore un peu.

Baudime JAM
6 juillet 2009